



## Perspectives chinoises

2010/3 | 2010

Taiwan : consolation d'une société démocratique et distincte

---

### Christine Loh, *Underground Front – The Chinese Communist Party in Hong Kong*

Hong Kong, Hong Kong University Press, 2010, 372 p.

Jean-Philippe Béja

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5676>

ISSN : 1996-4609

#### Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2010

Pagination : 153-154

ISBN : 978-2-9533678-4-3

ISSN : 1021-9013

#### Référence électronique

Jean-Philippe Béja, « Christine Loh, *Underground Front – The Chinese Communist Party in Hong Kong* », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2010/3 | 2010, mis en ligne le 06 août 2012, consulté le 25 avril 2019.  
URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5676>

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 avril 2019.

© Tous droits réservés

---

# Christine Loh, *Underground Front – The Chinese Communist Party in Hong Kong*

Hong Kong, Hong Kong University Press, 2010, 372 p.

Jean-Philippe Béja

---

- 1 Nos lecteurs connaissaient la jeune députée qui n'avait pas hésité à braver la colère et les insultes des villageois des Nouveaux territoires pour défendre le droit des femmes à l'héritage<sup>1</sup>. Ils connaissent l'action de la présidente de Civic Exchange en faveur de la défense du port et en général de l'environnement à Hong Kong<sup>2</sup>. C'est cette même militante infatigable qui aujourd'hui s'attaque à un sujet particulièrement sensible : le rôle du Parti communiste chinois à Hong Kong. Ce sujet, elle l'affirme dans son introduction, la fascine depuis son enfance. Son intérêt a cependant été renforcé lorsque l'on a demandé l'an dernier à des hommes politiques favorables à Pékin s'ils étaient membres du Parti. Ainsi, le président du LegCo, Tsang Yok Sing, a refusé de répondre, arguant que « l'attitude des citoyens de Hong Kong à l'égard du concept de parti communiste était très négative » (p.10), et il en est de même de Leung Chun Ying, qui voudrait succéder à Donald Tsang au poste de Chef de l'Exécutif.
- 2 Pourtant, celui qui chercherait une liste des membres du Parti clandestin dans ce livre sera déçu. En effet, Christine Loh s'est fondée essentiellement sur des documents publiés, et a choisi de ne pas se livrer au petit jeu consistant à essayer de savoir qui est membre du Parti clandestin. Le sondage qu'elle a commandé pour ce livre montre que si 36,1 % des personnes interrogées pensent que le Parti communiste devrait faire son « coming out », et que 2,8 % pensaient qu'il devrait le faire plus tard, 46,8 % estiment que les choses doivent « continuer comme elles sont » (p. 12). Mais comment expliquer que le parti qui gouverne la République populaire, cette organisation dont tout le monde sait qu'elle compte des (dizaines de ?) milliers de membres dans la Région administrative spéciale (RAS), soit toujours clandestin ? Pourquoi les communistes hongkongais continuent-ils de se cacher ? Il y a pourtant 13 ans aujourd'hui que les Britanniques ont quitté le territoire ! La réponse à cette question ne se trouve cependant pas dans l'ouvrage de Christine Loh.

- 3 Plus qu'un essai sur le Parti communiste clandestin à Hong Kong, c'est une excellente synthèse de la politique de Pékin à l'égard de Hong Kong. Dans les deux premiers chapitres, Christine Loh présente une brève analyse de la grève et du boycott qui frappèrent Hong Kong en 1925. Elle montre que « le mouvement ouvrier à Hong Kong a été pratiquement interrompu pendant les deux décennies qui ont suivi la grève-boycott » (p. 52). Elle rappelle que pendant la période républicaine, Hong Kong a servi de havre aux communistes pourchassés sur le Continent, et que le comité provincial du Guangdong y avait son siège (p. 56). Elle ne s'attarde pas sur la période antérieure à la prise du pouvoir par le PC en Chine, ni aux années précédant la Révolution culturelle. On retiendra le paragraphe dans lequel l'auteur rappelle comment la RPC a développé des « écoles patriotiques » dans la colonie. On estime qu'entre 10 et 20 000 sur un total de 300 000 élèves y étaient inscrits au milieu des années 1950. En 1959, on comptait 1 263 établissements avec un total de 60 à 70 000 élèves (p. 90). Dès cette époque, le PC cherchait à former les élites qui pourraient prendre la relève des Britanniques. Le gouvernement colonial n'est pas resté inerte face à cette politique et il a utilisé tous les moyens légaux à sa disposition pour empêcher leur développement. Après 1967, les conflits ont diminué en raison notamment du déclin du nombre d'élèves inscrits dans les « écoles patriotiques » après les émeutes de 1967 (p. 91).
- 4 Un autre élément intéressant apporté par le livre concerne les contradictions entre les militants pro-communistes de Hong Kong et les autorités chinoises. Ainsi, citant les mémoires de Xu Jiatusun, elle rappelle que Chen Yi « exprima sa désapprobation à l'égard du PCC à Hong Kong et qualifia avec tact son attitude gauchiste de “pathétique et adorable” ». Si elle n'apporte pas de révélations sur le rôle de la Chine dans les émeutes de 1967, l'auteur souligne toutefois les contradictions entre les gauchistes de Hong Kong et le gouvernement de Pékin représenté par Zhou Enlai. On aimerait savoir si ces divergences ont laissé des traces chez les militants de la colonie.
- 5 Dans les chapitres suivants, elle présente de manière détaillée et informée, en se fondant sur les mémoires de l'ancien directeur du bureau de l'agence Xinhua et sur les témoignages publiés par d'anciens cadres, la manière dont Pékin a mis en œuvre sa traditionnelle politique de front uni pour récupérer la colonie.
- 6 En revanche, elle ne nous fournit guère d'éléments sur la manière dont les militants de gauche ont réagi à la nomination d'un tycoon au poste de chef de l'Exécutif en 1996, ou d'un ancien fonctionnaire colonial pour lui succéder. De même, on aimerait en savoir plus sur la nature des relations entre la DAB (Democratic Alliance for the Betterment and Progress of Hong Kong, parti pro-Pékin) et le Parti communiste.
- 7 Ainsi, le lecteur qui attendait une minutieuse description des relations entre la Chine et les « forces de gauche » du territoire puis de la RAS sera déçu. Il trouvera cependant une très utile synthèse de l'histoire des rapports entre la République populaire et le territoire. Christine Loh a modestement présenté son livre comme l'œuvre d'une personne extérieure au Parti, manifestant l'espoir que sa publication incitera ceux qui sont mieux informés qu'elle à écrire sur ce sujet. Il faut souhaiter que son souhait se réalise car la question du rôle du Parti communiste à Hong Kong est essentielle pour tous ceux qui s'intéressent à la vie politique de la RAS.

## NOTES

1. Selina Chan Ching, « Des indigènes indignés », *Perspectives chinoises*, n° 22, mars-avril 1994.
2. Christine Loh, « Une société civile entravée », *Perspectives chinoises*, n°2, 2007.